



HAL
open science

Compte rendu de: J. Pouchepadass & H. Stern, eds., De la royauté à l'État. Anthropologie et histoire du politique dans le monde indien. Paris, Éd. de l'EHESS, 1991, 311 p., graph., tabl., cartes (" Purusârtha " 13)

Philippe Ramirez

► To cite this version:

Philippe Ramirez. Compte rendu de: J. Pouchepadass & H. Stern, eds., De la royauté à l'État. Anthropologie et histoire du politique dans le monde indien. Paris, Éd. de l'EHESS, 1991, 311 p., graph., tabl., cartes (" Purusârtha " 13). L'Homme - Revue française d'anthropologie, 1994, pp.201. hal-00585587

HAL Id: hal-00585587

<https://hal.science/hal-00585587v1>

Submitted on 15 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

et d'Ernest Gellner (*Nations and Nationalism*, Oxford University Press, 1983). Reste à savoir si l'échantillon est représentatif.

Éric Meyer
CNRS, Paris

J. POUCHEPADASS & H. STERN, eds., *De la royauté à l'État. Anthropologie et histoire du politique dans le monde indien*. Paris, Éd. de l'EHESS, 1991, 311 p., graph., tabl., cartes (« Puruṣārtha » 13).

L'ouvrage rassemble neuf études dues à des historiens et ethnologues du sous-continent indien. Les premiers se sont essentiellement penchés sur la transition entre les systèmes politiques pré-coloniaux et l'État moderne, les seconds sur les aspects des relations sociales actuelles éclairant les anciennes institutions royales. De l'aveu des auteurs, l'objet de ce travail consistait d'abord en une remise en cause des « idées reçues » concernant l'État dans le monde indien. Sur ce point l'entreprise est une réussite. Dans le droit fil des contributions de K. A. N. Sastri, R. G. Fox, B. Stein et N. B. Dirks, les matériaux présentés ici viennent sensiblement enrichir notre connaissance sur la royauté indienne et illustrent en particulier, de façon fort convaincante, trois de ses aspects caractéristiques : l'absence de centralité, la contingence du territoire, l'interpénétration des domaines public et privé. Mais la discussion introductive à cet ouvrage le présentait aussi comme doté d'une ambition critique à l'égard des méthodes de l'anthropologie et de l'histoire politique : l'interprétation des données indiennes impliquerait le passage d'une « sociologie de la domination » à une « sociologie de l'action », puisque dans le sous-continent moins qu'ailleurs le pouvoir n'aurait nullement comme fonction d'assurer la cohésion de la société. Sans nier la pertinence de cette proposition, il ne nous a pas semblé que le présent ouvrage allait dans ce sens. Outre que l'on aurait aimé mettre des noms sur les deux approches sociologiques ainsi opposées (S. F. Nadel et G. Balandier/M. G. Smith et T. Parsons ?), on regrettera que tous les matériaux aient été interprétés dans le sens d'une conclusion unique, qui semble posée a priori : « le politique est englobé dans la société des castes ». Il est dommage que la richesse des monographies ait été réduite à ce principe largement idéologique. La distinction entre pouvoir et statut, révélée par L. Dumont, est un modèle tout à fait efficace pour rendre compte des rapports subtils entre souverain et brahmane. Son application systématique à tous les aspects de la vie sociale indienne pose par contre de sérieux problèmes méthodologiques. Au cours de sa jeune histoire, tout l'effort de l'anthropologie politique a porté sur la délimitation scrupuleuse de son objet, démarche dont dépendait la survie même de la discipline. La nature éminemment synthétique du fait politique exige en effet une définition très rigoureuse des concepts fondamentaux qui sous-tendent son étude : le pouvoir, la domination, l'autorité, la souveraineté, le royaume, l'État. Sans ce préalable, il est difficile de comprendre comment on peut, par exemple, distinguer « le politique » de « la société », pour conclure que l'un est « englobé » dans l'autre. C'est aussi à ce prix que « la lutte pour l'affirmation du statut », une constante dans les faits rapportés ici, aurait pu être plus avantageusement mise en lumière.

Philippe Ramirez